

Bundesrat **Koller**: Ich würde Ihnen empfehlen, dass wir den Artikel 759 absatzweise durchgehen.

In Absatz 1 geht es um das sogenannte Aussenverhältnis. Es geht also um die Frage: Wenn ein Geschädigter mehreren Schädigern gegenübersteht – also ein Aktionär mehreren Verwaltungsräten oder zugleich dem Verwaltungsrat und der Kontrollstelle –, wofür haben die Schädiger dann einzustehen? Es besteht grundsätzlich Uebereinstimmung, dass hier das Prinzip der solidarischen Haftung gelten soll, d. h., dass die mehreren Schädiger grundsätzlich für das Ganze zu haften haben. Was nun aber strittig ist, ist die Frage, ob in diesen Aussenverhältnissen ein Schädiger bereits den unterschiedlichen Grad seines Verschuldens geltend machen kann. An der bisherigen strengen Praxis des Bundesgerichtes hat man gerügt, es sei irgendwie widersprüchlich, dass ein Verwaltungsrat, der nur aus einem einzigen Mann bestehe, als Entlastungs- und Herabsetzungsgrund geltend machen könne, es treffe ihn nur ein leichtes Verschulden. Wenn der gleiche Verwaltungsrat dagegen in einem mehrköpfigen Verwaltungsrat sitzt, soll er das nach der bisherigen Rechtsprechung und nach dem Antrag, den Frau Uchtenhagen eingereicht hat, nicht machen können.

Die Begründung, die das Bundesgericht und die entsprechende Literatur geben, ist folgende: Als Aktionär habe man eben durch den Umstand, dass eine Gesellschaft einen mehrköpfigen Verwaltungsrat habe, auch eine zusätzliche Garantie im Fall der Haftung. Demgegenüber sagt die andere Richtung, es widerspreche den übrigen Fällen von Solidarhaftung, insbesondere der Solidarhaftung im Strassenverkehrsrecht. Dort kann bereits im Aussenverhältnis der unterschiedliche Grad des Verschuldens geltend gemacht werden.

Aus diesen Gründen – wenn ich Sie richtig verstanden habe –, wegen einer besseren Kongruenz und der Aufhebung dieser Widersprüche, haben sich Nationalrat und Ständerat für diese – ich kann fast sagen – SVG-konforme Auffassung der Solidarität bekannt. Das zum Absatz 1.

Nun zu Absatz 2: Hier geht es um die Frage des internen Verhältnisses, also um die Schadensverteilung zwischen mehreren Verwaltungsräten oder auch um die Schadensverteilung zwischen Verwaltungsräten und Angehörigen der Kontrollstelle.

Hier besteht eigentlich nur eine ganz kleine Differenz. Frau Uchtenhagen hat ausdrücklich gesagt, dass sie eigentlich nichts dagegen habe, hier dem Ständerat zuzustimmen. Ich möchte Ihnen das eigentlich empfehlen, weil der Begriff «in Würdigung aller Umstände» noch etwas weiter ist als nur das Abstellen auf das Verschulden, obwohl das zweifellos der wichtigste Umstand ist. Aber ich würde hier dem weiteren Begriff den Vorzug geben und empfehle Ihnen, hier dem Ständerat zuzustimmen.

Schliesslich kommt noch Absatz 3. Bundesrat und Ständerat beantragen, ihn zu streichen. An sich verstehe ich das Anliegen, das Herr Nationalrat David vertritt. Aber das geht einfach rechtsdogmatisch nicht auf; es sind zwei ganz verschiedene Probleme. Das eine ist die Frage: Wer haftet dem Geschädigten im Aussenverhältnis? Das andere ist die Frage: Wie ist diese Verantwortlichkeit unter den mehreren haftbaren Personen – also unter den Verwaltungsräten und den Mitgliedern der Kontrollstelle – intern aufzuteilen?

Wenn Sie beispielsweise im Aussenprozess gar nicht alle möglichen Beteiligten eingeklagt haben, dann kann selbstverständlich der Richter in diesem Aussenprozess auch gar nicht den Grad des Verschuldens aller möglichen Beteiligten festlegen. Aus diesem Grund möchte ich Sie bitten, den Absatz 3 zu streichen.

Präsident: In Absprache mit dem Kommissionspräsidenten stimmen wir wie folgt ab: Zuerst über die Absätze 1 und 2 zusammen und anschliessend separat über Absatz 3.

Abs. 1, 2 – Al. 1, 2

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit

76 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit

27 Stimmen

Abs. 3 – Al. 3

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit

78 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit

31 Stimmen

Ziff. III Art. 2 Abs. 2

Antrag der Kommission

.... ausgenommen. Gesellschaften, deren Partizipationskapital am 1. Januar 1985 das Doppelte des Aktienkapitals übersteigt, sind von,

Ch. III art. 2 al. 2

Proposition de la commission

.... le capital-participation dépassait le double du capital-actions au 1er janvier 1985

Angenommen – Adopté

Art. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

85.047

Strafgesetzbuch und Militärstrafgesetzbuch. Revision Code pénal et Code pénal militaire. Révision

Differenzen – Divergences

Siehe Jahrgang 1990, Seite 2309 – Voir année 1990, page 2309

Beschluss des Ständerates vom 5. März 1991

Décision du Conseil des Etats du 5 mars 1991

Kategorie III, Art. 68 GRN – Catégorie III, art. 68 RCN

Art. 187

Antrag der Kommission

Ziff. 1bis

Die Handlung ist nicht strafbar, wenn der Altersunterschied zwischen den Beteiligten nicht mehr als drei Jahre beträgt.

Ziff. 2, 4

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 187

Proposition de la commission

Ch. 1bis

L'acte n'est pas punissable si la différence d'âge entre les participants ne dépasse pas trois ans.

Ch. 2, 4

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Art. 156

Antrag der Kommission

Ziff. 1bis

Die Handlung ist nicht strafbar, wenn der Altersunterschied zwischen den Beteiligten nicht mehr als drei Jahre beträgt.

Ziff. 2, 4

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 156*Proposition de la commission**Ch. 1bis*

L'acte n'est pas punissable si la différence d'âge entre les participants ne dépasse pas trois ans.

Ch., 2, 4

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

M. Cotti, rapporteur: Dans la procédure concernant la réforme du droit pénal à propos des actes sexuels, nous avons produit 16 divergences avec le Conseil des Etats. Sur ces 16 divergences, trois sont restées. La principale se réfère à l'article 187 du Code pénal, «Actes d'ordre sexuel avec des enfants». Cet article règle l'âge limite de protection. Son but est donc de protéger les enfants dont l'âge se situe en dessous de cette limite contre des actes relevant du domaine sexuel commis par des adultes. Cet article a fait l'objet de multiples propositions au cours des travaux de commission, tant au Conseil national qu'au Conseil des Etats. En effet, si l'âge limite de protection fixé à 16 ans est maintenu, la discussion a porté essentiellement sur un autre aspect du problème, à savoir sur la non-punissabilité des amours juvéniles.

Le Conseil fédéral propose, au chiffre 2 de l'article, une exemption de peine facultative si l'auteur a moins de 18 ans au moment de l'acte ou s'il se marie avec la victime. Le Conseil des Etats, lors de ses premières décisions, a choisi d'élever cette limite à 20 ans. Ainsi, le principe général de l'âge limite de protection fixé à 16 ans est atténué en permettant aux juges de renoncer à la poursuite, au renvoi devant le tribunal ou à une peine chaque fois qu'ils se trouvent en présence de jeunes personnes au-dessous de 20 ans ayant eu des rapports sexuels avec des partenaires plus jeunes qu'eux, c'est-à-dire âgés de moins de 16 ans, mais consentants.

La commission du Conseil national, suivie par le plénum, a estimé que l'exemption facultative prévue au chiffre 2 de l'article n'était pas suffisante. On a donc ajouté un chiffre 1bis au sens duquel «l'acte n'est pas punissable si l'enfant est âgé de 14 ans au moins et si l'auteur n'est pas de 4 ans plus âgé que lui. De plus, l'acte n'est pas non plus punissable si tous les participants sont âgés de moins de 14 ans.» Il s'agit, je le répète, d'une exemption de peine obligatoire si la différence d'âge entre deux jeunes personnes est inférieure à 4 ans, afin d'éviter que ces deux personnes soient amenées devant un juge pour des actes auxquels elles ont librement consenti. Entre des personnes ayant pratiquement le même âge, il n'y a pas de relations de dépendance ou de subordination; il n'y a pas de rapport auteur/victime.

Entre la décision du Conseil fédéral de garder l'âge protégé à 16 ans et celle de la commission d'experts de le réduire à 14 ans, on avait trouvé une solution de compromis que l'on considérait équitable. Le but de l'exemption obligatoire était d'éviter de confronter des jeunes gens avec des autorités judiciaires, certains actes de procédure pouvant être plus nuisibles pour la jeune personne intéressée que l'acte incriminé lui-même. Au surplus, ces cas peuvent faire l'objet de mesures d'éducation plus adéquates qu'une sanction pénale.

On reproche cependant à la solution du Conseil national – c'est-à-dire celle que l'on avait adoptée – d'être trop compliquée. En effet, des cas se présentent où l'acte n'est pas punissable à un certain âge alors que quelque mois plus tard il le devient et, ensuite, ne l'est plus de nouveau. Je pense à un rapport sexuel entre un garçon de 13 ans et demi et une fille de 12 ans qui n'est pas punissable, alors qu'il le serait si le garçon avait fêté ses 14 ans; lorsque la fille aura atteint l'âge de 14 ans, il pourra poursuivre son idylle impunément. On n'exclut pas non plus certains cas où même à l'intérieur d'une tranche d'âge, il peut y avoir un rapport de dépendance ou de subordination: Cette solution empêche d'intervenir pénalement dans certains cas choquants qui peuvent se présenter, par exemple entre des enfants de 13 et de 7 ans.

Cette solution a été acceptée par le Conseil national à une faible majorité de 74 voix contre 70. La minorité qui a recueilli 74 voix proposait l'exemption de la peine si la différence d'âge entre l'auteur et la victime n'est pas supérieure à 4 ans, sans

mentionner un âge de protection absolu, et cette solution fut alors à ce moment abandonnée.

Le Conseil des Etats a revu ce problème au printemps de cette année. Au chiffre 1bis, il a renoncé à prévoir le critère de la différence d'âge entre la victime et l'auteur comme motif d'exemption obligatoire. Il a cependant proposé, au chiffre 2, «que le juge peut, en cas de circonstances particulières, renoncer à poursuivre ...», solution du Conseil fédéral avec un âge limite de 20 ans au lieu de 18 ans. Il s'agit, je le répète, d'une exemption à titre purement facultatif.

Par contre, le Conseil des Etats a maintenu la deuxième phrase du chiffre 1bis qui décriminalise les jeux des enfants âgés de moins de 14 ans. Cette solution, soit la non-punissabilité facultative, n'a pas non plus recueilli l'approbation d'une forte majorité du Conseil des Etats, puisqu'elle a été adoptée par 22 voix contre 17.

La minorité Bühler considère que cette libéralisation dépend d'un jugement sur les amours librement consenties entre des jeunes personnes qui ont presque le même âge n'est pas satisfaisante. Il faut éviter tout contact avec l'autorité de justice. En outre, un grand nombre de jeunes gens seraient touchés par cette disposition incriminant tous les actes d'ordre sexuel, même les moins graves. La proposition de Mme Bühler se rapproche beaucoup de celle de Mme Hafner, conseillère nationale, quant au contenu, et les arguments en sa faveur sont presque identiques.

Ces arguments ont amené votre commission à insister sur la non-punissabilité obligatoire. En effet, il s'agit de jeunes gens plus ou moins du même âge, ayant fait des expériences plus ou moins égales, dans le même moment et la même ambiance, possédant plus ou moins la même culture, la même éducation, la même préparation, et partageant les heures de travail comme celles de loisirs. Ces données sont typiques à tous les cas d'amours juvéniles. L'impunissabilité facultative décrétée par le juge est certainement moins opportune que la non-punissabilité absolue. Le juge ne pourrait que constater, presque dans tous les cas, l'inopportunité d'un procès ou d'une procédure pénale. Le cadre général dans lequel se produisent ces comportements est toujours le même.

La commission du Conseil national a donc de nouveau examiné ce cas et elle est parvenue à la solution suivante: l'article 187, chiffre 1bis, prévoit l'exemption obligatoire lorsque la différence d'âge entre les participants ne dépasse pas trois ans, au lieu de quatre. Cette solution ne parle plus d'auteur et de victime, mais seulement de participants. L'exemption de peine facultative, si l'auteur a moins de 20 ans, prévu au chiffre 2 de l'article 187, reste et se cumule avec l'exemption obligatoire.

En outre, la commission vous propose de biffer la dernière phrase du chiffre 1bis, soit celle qui déterminait la non-punissabilité si les participants sont âgés de moins de 14 ans. On s'est rendu compte que certains cas extrêmes doivent tout de même être punis. On considère d'ailleurs que le juge, en vertu du chiffre 2, lorsque la différence d'âge dépasse trois ans, aura toujours la possibilité de juger ces cas selon le critère de l'opportunité: exemption facultative.

La solution que nous vous présentons est souple et peut être mise en pratique. Je suis certain que le Conseil national suivra l'avis de la commission. Nous aurons ainsi trouvé une solution à ce problème qui nous a occupés durant des mois, tant au sein des commissions du Conseil national et du Conseil des Etats qu'au sein des conseils eux-mêmes.

Avant de conclure, je relève une autre petite divergence concernant l'article 187, plus particulièrement son chiffre 4. Notre commission vous invite à suivre le Conseil des Etats qui prévoit un délai de prescription de cinq ans. Je vous recommande donc de vous prononcer dans ce sens.

Frau Spoerry, Berichterstatterin: Bei der Revision der Bestimmungen über die strafbaren Handlungen im Sexualbereich im Rahmen unseres Strafgesetzbuches sind zwischen dem Ständerat und unserer Kammer drei Differenzen verblieben: Die wichtigste befindet sich ohne Zweifel bei Artikel 187 des Strafgesetzbuches, wo es um die Schutzalterfrage und die Behandlung der sogenannten Jugendliebe geht.

Ich möchte ganz kurz die Geschichte dieses Artikels replizieren: Das Konzept des Bundesrates, dem sich der Ständerat in der Erstbehandlung angeschlossen hat, bestand im Prinzip darin, am Schutzalter 16 Jahre festzuhalten und alle geschlechtlichen Handlungen, die mit Kindern unter 16 Jahren vorgenommen werden, im Grundsatz als strafbar zu erklären, also auch dann, wenn sie zwischen praktisch Gleichaltrigen vorkommen, also zum Beispiel zwischen einem 15 und einem 17 Jahre alten Jugendlichen. Allerdings hat der Bundesrat vorgesehen, bei diesen Fällen die zuständigen Behörden zu ermächtigen, von einer Strafverfolgung oder von der Ueberweisung an das Gericht oder letztlich von einer Bestrafung abzusehen, sofern der Täter zur Zeit der Tat das 20. Altersjahr noch nicht zurückgelegt hat oder der Täter das Opfer heiratet.

Ihre nationalrätliche Kommission war mit dieser Lösung nicht ganz zufrieden, und zwar vor allem wegen der sogenannten Jugendliebe, die nach dem Vorschlag des Bundesrates und des Ständerates im Grundsatz dem Strafrecht unterstanden hätte. Bei der Jugendliebe handelt es sich um einvernehmliche – das ist wichtig – geschlechtliche Handlungen zwischen etwa Gleichaltrigen. Das hat nach Ansicht der Kommission nichts zu tun mit einem strafrechtlichen Tatbestand und sollte deshalb vom Strafrecht ausgeklammert werden. Damit kann man auch weitere unerwünschte Folgen beseitigen: Eltern, welche die Kontakte sehen und nicht verhindern können, würden sich nämlich der Gehilfenschaft schuldig machen.

Sie, das Plenum des Nationalrates, sind Ihrer Kommission gefolgt und haben die Jugendliebe als straffrei erklärt, wenn der Altersunterschied zwischen den beiden Jugendlichen nicht mehr als vier Jahre beträgt.

Gleichzeitig haben wir aber ein zweites Schutzalter eingeführt, nämlich das Alter 14. Die vorerwähnte Entkriminalisierung hätte nicht gegolten, wenn das Opfer jünger als 14 Jahre gewesen wäre. Zusätzlich haben wir festgelegt, dass Strafflosigkeit Platz greifen sollte, wenn alle Beteiligten jünger als 14 Jahre sind. Das Ziel dieser zweiten Vorschrift bestand darin, die sogenannten «Dökterlispiele», also sexuell gefärbte Spielereien zwischen Kindern, die harmlos sind, aus dem Strafrecht herauszuhalten. Die Lösung, die wir getroffen haben, ist auf Kritik gestossen. Sie wurde als Rechenschieberlösung bezeichnet, was nicht ganz unzutreffend ist, hat sie doch zur Folge, dass die gleiche Handlung einmal straffrei, dann strafbar und dann wieder straffrei ist, je nachdem, in welcher Alterskategorie sich die Beteiligten befinden. Haben also 13- bis 11-jährige gewisse sexuelle Kontakte, ist das straffrei, sind sie 15 und 13 Jahre alt, ist es strafbar, und sind sie 16 1/2 und 14 1/2 Jahre alt, ist es wieder straffrei.

Diese komplizierte Lösung vermochte den Ständerat nicht zu befriedigen. Er ist zur Lösung des Bundesrates und seiner ersten Behandlung zurückgekehrt: Schutzalter 16 mit grundsätzlicher Erfassung aller sexuellen Uebergriffe auf Jugendliche unter 16 Jahren mit einer fakultativen Strafbefreiung. Er hat aber von unserer Lösung das zweite Schutzalter, also die untere Grenze von 14 Jahren, übernommen, wonach alles, was unterhalb von 14 Jahren geschieht, grundsätzlich straffrei sein soll.

Nachdem alle diese Varianten durchdiskutiert und ihre Vor- und Nachteile umfassend ausgeleuchtet worden sind, schlägt Ihnen Ihre Kommission nun eine, wie uns scheint, nochmals verbesserte Lösung vor, die für uns jetzt fast das Ei des Kolumbus darstellt. Diese Lösung sieht folgendermassen aus:

1. Das Schutzalter bleibt unverändert bei 16 Jahren in all jenen Fällen, wo die ungestörte Entwicklung des Jugendlichen vor Uebergriffen von älteren, erfahrenen Personen geschützt werden soll;
2. wir halten fest an der Entkriminalisierung der Jugendliebe, aber nicht mehr im Rahmen eines Altersunterschiedes von 4 Jahren, sondern im Rahmen eines Altersunterschiedes von 3 Jahren. Im Ständerat wurde nämlich diese Lösung als Minderheitsantrag eingegeben und hat dort grosse, wenn auch nicht mehrheitliche Unterstützung gefunden, so dass wir glauben, mit dieser Rückstufung auf 3 Jahre dem Ständerat entgegenzukommen;

3. bei allen Handlungen, die ausserhalb dieser Differenz von 3 Jahren passieren, besteht die Möglichkeit der fakultativen Strafbefreiung;

4. der wichtigste Punkt: Wir verzichten auf das zweite Schutzalter von 14 Jahren. Was heisst das?

Die Strafflosigkeit der sexuellen Spiele unterhalb von 14 Jahren ist auch nur noch im Rahmen der Altersdifferenz von 3 Jahren gewährleistet.

Warum sind wir zu dieser Lösung gekommen?

Erstens entfällt damit die Rechenschieberlösung total. Der Altersunterschied bleibt immer der gleiche, unabhängig davon, in welche Alterskategorien die Betroffenen fallen. Es ist also nicht möglich, dass die Tat einmal straffrei, dann strafbar und anschliessend wieder straffrei ist.

Zweitens stellt der Altersunterschied von 3 Jahren auch unterhalb von 14 Jahren sicher, dass die sexuell gefärbten Spiele straflos nur bei etwa Gleichaltrigen toleriert werden, wo man einen vergleichbaren Entwicklungsstand annehmen kann; Ausnützung der körperlichen Unterlegenheit kann ausgeschlossen werden. Sollte zudem einmal Gewalt dabei im Spiel sein, dann kommen natürlich die qualifizierten Tatbestände zum Zug.

Drittens müssen wir eingestehen, dass es uns – oder jedenfalls vielen in der Kommission – mit der gänzlichen Strafbefreiung aller Kinder unter 14 Jahren nicht ganz wohl war. Wenn es auch sicher so ist, dass es sich bei den fraglichen Handlungen meistens um harmlose Spielereien handelt, so sind eben Grenzfälle doch nicht ganz auszuschliessen: Wenn zum Beispiel ein 13-jähriger Junge sich an ein 5- oder 6-jähriges Mädchen heranmacht, muss sichergestellt werden, dass diese Uebergriffe zumindest überprüft und begutachtet werden können. Die Kinder zwischen 7 und 15 Jahren unterstehen dem Jugendstrafrecht, und das Jugendstrafrecht ist auf die Persönlichkeit des Täters ausgerichtet. Für die Behörde, die diese Fälle gemeldet bekommt, steht daher nicht die Strafe des Kindes im Vordergrund, sondern im Vordergrund stehen erzieherische Massnahmen und damit das Ziel, solche Handlungen in Zukunft zu vermeiden.

Das wollen wir mit dieser neuen Lösung erreichen. Wir glauben daher, eine optimale Lösung gefunden zu haben, die vier zentrale Anliegen beinhaltet:

1. Das Schutzalter 16 bleibt bestehen, als Schutz gegen Uebergriffe älterer, erfahrener Personen, welche die Unerfahrenheit Jugendlicher ausnützen.
2. Jugendliche untereinander, die als praktisch Gleichaltrige die ersten sexuellen Kontakte haben, bleiben straffrei.
3. Der Altersunterschied von 3 Jahren gilt auch bei Kindern. Damit wurden die «Dökterlispiele» aus dem Strafrecht herausgehalten.
4. Die Möglichkeit bleibt erhalten, bei unerwünschten Handlungen von Kindern, die erzieherische Massnahmen erfordern, eingreifen zu können.

Ich bitte Sie, diesem Antrag der Kommission zu folgen.

Präsident: Die Fraktionen der CVP, der Grünen, der SVP und der Freisinnigen teilen mit, dass sie den Anträgen der Kommission zustimmen.

Dünki: Die LdU/EVP-Fraktion stimmt dem Antrag der nationalrätlichen Kommission zu. Es ist eine sehr wichtige Sache zu bereinigen. Unsere Fraktion hat sich immer klar für eine Entkriminalisierung der Jugendliebe und der Jugendsexualität ausgesprochen. Es muss aber noch eine Formulierung gefunden werden, welche dem Grundgedanken am besten entspricht. Der Beschluss des Ständerates, eine geschlechtliche Handlung als nicht strafbar zu erklären, wenn die Beteiligten weniger als 14 Jahre alt sind, kann nicht als Ei des Kolumbus bezeichnet werden. Berufener Leute als ich werden Ihnen erklären, dass sich diese Version in der Praxis nicht bewähren würde. Eine Reduktion auf einen Altersunterschied von 3 Jahren ist schon besser. Unsere Fraktion ist aber nicht ganz sicher, ob diese Verbesserung genügt, das angestrebte Ziel zu erreichen. Aus diesem Grund ist es richtig, dass wir heute der Kommission folgen. Wir müssen eine Differenz zum Ständerat

schaffen, damit dieser den gesamten Fragenkomplex nochmals diskutieren kann.

Wir glauben, dass eine Kombination zwischen der ursprünglichen Fassung des National- und derjenigen des Ständerates möglich sein sollte, um einen Gesetzestext zu erhalten, welcher der allgemeinen Vorstellung entspricht und welcher bei der Anwendung auf wenig Schwierigkeiten stösst. Es lohnt sich bestimmt, das Für und Wider nochmals durchzudenken. Mit einem schlechten Gesetz können wir mehr Schaden als Nutzen anrichten. Die Entkriminalisierung der Jugendliebe muss so erfolgen, dass die Neuerung in der Praxis etwas bringt. Nur diejenigen Personen sollten straffrei ausgehen, die keine schlechte Tat begangen haben. Aus diesen Gründen empfehlen wir, den Kommissionsantrag zum Beschluss zu erheben. Mit grösster Wahrscheinlichkeit werden wir später nochmals über diese heikle Frage reden können.

Frau Hafner Ursula: Die Kommissionssprecherin hat Sie daran erinnert, dass Artikel 187 Ziffer 1bis, wie dieser Rat ihn in erster Lesung beschlossen hat, unter dem Begriff «Liebe mit dem Rechenschieber» Eingang in die Medien gefunden hat. Der Ständerat machte einen untauglichen Versuch, die Sache zu vereinfachen, indem er nur den Kindern unter 14 Jahren Straffreiheit gewähren will. Für 14- oder 15jährige sollen jedoch intime Zärtlichkeiten verboten sein. Nach dem Beschluss des Ständerates müssten die jungen Menschen also ein zweijähriges Moratorium einschalten, bevor ihnen wieder Straffreiheit zugestanden würde. Falls sie sich nicht an dieses Zärtlichkeitsmoratorium halten, müsste der Untersuchungsrichter überprüfen ob – wie unser Justizminister sagte – «eine echte Romeo-und-Julia-Situation», ein «Fall echter Jugendliebe», vorliege.

Nach welchen Kriterien die Liebesbeziehung auf ihre Echtheit überprüft werden könnte, hat uns niemand erklärt. Das augenfälligste Kriterium der Romeo-und-Julia-Situation war der erbitterte Widerstand beider Familien gegen die Liebesbeziehung. Soll folglich jenen Jugendlichen eine echte Romeo-und-Julia-Situation attestiert werden, die gegen den Widerstand ihrer Eltern eine Beziehung eingehen? So kann es kaum gemeint sein. Noch weniger nehme ich an, dass es gar auf den Tatbeweis ankommen soll. Romeo und Julia fanden bekanntlich nur noch im Tod einen Weg für ihre Liebe.

Aufgrund solcher Überlegungen war sich unsere Kommission einig, dass wir dem Ständerat nicht folgen können. Die Mitglieder der sozialdemokratischen Fraktion sind froh, dass die Kommission nun die Lösung übernommen hat, die wir schon in der ersten Lesung vertreten haben. Jugendliebe soll generell für strafflos erklärt werden. Unter Jugendliebe verstehen wir Beziehungen zwischen mehr oder weniger Gleichaltrigen. Ob dies nun einen Unterschied von drei oder vier Jahren bedeuten darf, ist eine Ermessensfrage. Wir müssen uns einfach bewusst sein, dass um so mehr Jugendliche noch vor den Richter müssten, je kleiner wir den Altersunterschied ansetzen. Und das ist es ja, was wir mit der Entkriminalisierung verhindern wollen.

Im Blick auf einen möglichen Kompromiss mit dem Ständerat scheint es mir jedoch richtig, den Altersunterschied gegenüber unserem Antrag in der ersten Lesung von vier Jahren auf drei Jahre zu reduzieren. Ein entsprechender Minderheitsantrag von Ständerätin Esther Bühler vereinte immerhin schon 17 Stimmen auf sich, gegenüber 22 Stimmen für die Straflosigkeit nur für die sogenannte «echte Jugendliebe».

Indem Sie unserem Kommissionsantrag folgen, bewahren Sie einen grossen Teil der Schweizer Jugend davor, sich strafbar zu machen. Ich danke allen, die bereit sind, dieser Lösung zuzustimmen und damit vielen jungen Menschen einen Eingriff in ihre Intimsphäre in Form von peinlichen Verhören zu ersparen.

M. Leuba: Je pourrai être bref puisqu'en réalité la proposition de la commission n'est pas combattue. Le groupe libéral est favorable à la version telle qu'elle a été arrêtée par la commission.

Nous étions conscients lors du premier débat devant notre conseil, que notre solution n'était pas satisfaisante sur la ques-

tion de la limite d'âge. Nous espérons à vrai dire, tout en étant convaincus qu'on devait introduire la notion de différence d'âge, que le Conseil des Etats mettrait de l'ordre dans notre musique un peu dissonante. Malheureusement, ce dernier s'est perdu dans les détails et les chausse-trappes que nous avons involontairement tendues sous ses pieds, il n'a rien voulu entendre de la solution de la différence d'âge, même si une importante minorité l'a soutenue.

C'est Mme Hafner qui a débouqué la situation, en proposant de supprimer la protection absolue de quatorze ans et en limitant à trois ans la différence d'âge qui rend l'acte non punissable, si l'un des partenaires a moins de seize ans. Mais il fallait aller jusqu'au bout et supprimer aussi la limite de quatorze ans quand elle prétendait créer une impunissabilité absolue. Cette limite présentait aussi des inconvénients. Nous disions dans notre texte: «si tous les participants ont moins de quatorze ans, il n'y a plus de punissabilité, mais si un seul d'entre eux avait plus de quatorze ans, alors tous devenaient punissables, ce qui était un résultat absurde.»

La solution de votre commission correspond finalement à ce que nous voulons, un âge de protection relativement élevé, pour préserver le développement complet et la libre détermination de l'enfant ou de l'adolescent à l'égard d'adultes plus expérimentés et qui pourraient être tentés d'abuser précisément de l'innocence de la jeunesse. Mais nous voulons aussi un droit pénal moderne et l'absolution des jeux sexuels, lorsqu'ils sont le fait de jeunes qui ont à peu près – j'insiste sur cette notion qui est bien rendue par la différence d'âge de trois ans – le même âge. Il n'y a alors, en principe, plus de place pour le droit pénal, il n'y a pas d'abus de l'expérience ou de l'autorité et le droit pénal n'a plus à s'en mêler. Ce n'est plus qu'une question d'éducation, une question de morale personnelle et, dans ces conditions, le juge doit s'abstenir. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons vivement à soutenir les propositions de la commission.

Bundesrat Koller: Der Kommissionspräsident und die Sprecherin deutscher Zunge haben die Situation im Rahmen der Bereinigung der letzten Differenzen hier ausführlich dargelegt, so dass ich mich kurz fassen darf.

Wir alle – Bundesrat, Ständerat und Nationalrat – sind uns einig, dass Jugendliebe entkriminalisiert werden soll. Wo die Meinungen noch auseinandergehen, betrifft es einzig den Weg dieser Entkriminalisierung. Bundesrat und Ständerat möchten diese Entkriminalisierung durch eine fakultative Strafbefreiung im Einzelfall realisieren, und zwar so, dass bereits die Untersuchungsorgane ein Verfahren einstellen können.

In Ihrem Rat hat man am 11. Dezember 1990 in einer Eventualabstimmung mehrheitlich, wenn auch knapp (78 zu 74 Stimmen), die Meinung vertreten, schon allein eine Kontaktaufnahme mit den Untersuchungsorganen sei schädlich und deshalb müsse der Gesetzgeber selber – innert gewisser Grenzen – die Jugendliebe als absolut straffrei erklären.

Der Bundesrat hat gegenüber dieser Auffassung vor allem zwei Bedenken:

Auf der einen Seite sind wir davon überzeugt, dass auch innerhalb eines Altersunterschiedes – von vier Jahren damals, jetzt von drei Jahren – Opfer-Täter-Verhältnisse möglich sind. Es ist nicht immer eine gleichwertige Partnerschaft gegeben. Und dort, wo es um Opfer-Täter-Verhältnisse geht, sind wir der Meinung, dass der Staat nicht auf den Schutz des Strafrechtes verzichten sollte.

Das andere Bedenken, das wir haben, betrifft die Frage, ob nicht der Staat mit einer solchen absoluten Strafbefreiung ein falsches Signal auch zuhanden der Jugendlichen setzt.

Aus diesen Gründen finden der Bundesrat und auch die Mehrheit des Ständerates die Möglichkeit in Ziffer 2, im einzelnen Fall die Strafbefreiung zu realisieren, die bessere Lösung.

Eines muss ich Ihnen zugeben: Die jetzige Version, wie sie aus den Beratungen Ihrer Kommission hervorgegangen ist, ist zweifellos besser als der Beschluss, den Sie im letzten Dezember gefasst haben. Der Vorwurf der «Liebe mit dem Rechenschieber» kann hier nicht mehr geltend gemacht werden. Sie haben sich also gegen diese bedenkliche Abwechslung zwi-

schen absoluter und fakultativer Straffreiheit entschieden. Es ist zweifellos auch ein Vorteil, dass Sie von einer unteren fixen Altersgrenze absehen.
Gesamthaft ist der Bundesrat aber nach wie vor der Meinung, dass wegen der möglichen Täter-Opfer-Verhältnisse eine Strafbefreiung im Einzelfall die bessere Lösung wäre.

Präsident: Ich schlage Ihnen vor, den Artikel 187 des Strafgesetzbuches gemeinsam mit Artikel 156 des Militärstrafgesetzes zu behandeln. Die Anträge sind wortgleich.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	91 Stimmen
Dagegen	1 Stimme

Art. 193 Abs. 1

Antrag der Kommission

.... eine in anderer Weise

Art. 193 al. 1

Proposition de la commission

.... lien de dépendance de toute autre manière, aura déterminé

M. Cotti, rapporteur: L'article 193 concerne les abus de détresse fondés sur un rapport de dépendance. Il existe des cas de personnes qui subissent des actes sexuels par le fait qu'elles se trouvent dans un état de dépendance; ces cas sont soumis à une législation par des articles spéciaux que nous avons déjà adoptés. Je pense aux articles 188, protection des mineurs de seize ans; 192, actes d'ordre sexuel avec des personnes hospitalisées, détenues ou prévenues; 149, concernant le viol; 190, relatif à la contrainte et 191, actes d'ordre sexuel commis sur une personne incapable de discernement. Le cas qui reste ouvert est celui d'une victime, femme ou homme, incapable de décider librement, dans un état de détresse ou de dépendance. Le Conseil fédéral considérerait seulement une détresse profonde de la victime comme élément constitutif du délit. Le Conseil national, quant à lui, décidait qu'il ne fallait pas une détresse qualifiée, une détresse simple suffisait et il ajoutait comme élément constitutif un lien de dépendance fondé sur des rapports de travail ou des prestations de service ou un lien de dépendance analogue. Par cette formulation, on voulait surtout inclure dans ces faits punissables la prestation de service dans le domaine médical et psychothérapeutique. Or, le Conseil des Etats simplifie. Comme conditions de punissabilité, il parle d'un rapport de travail ou lien de dépendance analogue. Comme on ne rappelle plus les prestations de service, quelques doutes à propos de la punissabilité de l'état de dépendance entre un médecin, ses aides ou le psychothérapeute d'une part et le patient d'autre part, peuvent subsister. Avec la formulation de notre commission, on aurait à ce sujet plus de clarté. Il n'y a en somme aucune différence matérielle entre notre décision du 12 décembre 1990 et celle d'aujourd'hui et non plus une différence matérielle entre notre formulation et celle du Conseil des Etats. Il s'agit d'une amélioration dans la forme. Je vous propose donc d'accepter la proposition de la commission.

Frau Spoerry, Berichterstatterin: Bei Artikel 193 geht es eigentlich um eine redaktionelle Aenderung. Wir wollen die Worte «eine in ähnlicher Weise» ersetzen durch die Worte «in anderer Weise». Grundsätzlich erscheint das als sprachliche Korrektur. Wir möchten aber mit dieser sprachlichen Korrektur auch etwas Inhaltliches zum Ausdruck bringen, das wichtig ist. Es geht bei diesem Artikel um die Strafbarkeit der Taten, die in Ausnutzung einer Notlage oder einer Abhängigkeit des Opfers vollzogen worden sind. Wir möchten mit dieser Formulierung «in anderer Weise» zum Ausdruck bringen, dass eine Abhängigkeit eben nicht nur durch ein Arbeitsverhältnis ausgelöst werden kann, sondern ebenso durch irgendeine Therapieform. Das kann eine medizinische, eine psychische oder auch eine physische Therapieform sein, die den Patienten oder Kunden während der Dauer der Behandlung in ein gewisses Abhängigkeitsverhältnis bringt. Wir möchten mit dieser For-

mulierung sagen, dass bei allen Fällen, wo die Abhängigkeit in irgendeiner Art ausgenützt wird, sei das in einem Arbeitsverhältnis, sei das in einer Therapie oder sonst bei einer Behandlung, diese Tat strafbar ist. Ich bitte Sie, dieser redaktionellen Aenderung mit einer inhaltlichen Ergänzung zuzustimmen. Wenn ich das Wort habe, möchte ich noch etwas zu Artikel 187 beifügen: Frau Hafner hat mich darauf aufmerksam gemacht, dass der Nationalrat bei unserer ersten Beratung sehr geschlossen und mit wenigen Gegenstimmen der grundsätzlichen Entkriminalisierung der Jugendliebe durch die Altersdifferenzfestlegung zugestimmt hat. Das Stimmenverhältnis von 78 zu 74 Stimmen, das Herr Bundesrat Koller erwähnt hat, hat sich auf die Abstimmung über das zweite Schutzalter, also über die Straflosigkeit beim Alter unter 14 Jahren, bezogen. Damit möchten wir einfach zuhänden des Protokolls und des Ständerates zum Ausdruck bringen, dass der Nationalrat sich jetzt zweimal praktisch geschlossen für die Entkriminalisierung der Jugendliebe ausgesprochen hat.

Präsident: Herr Bundesrat Koller stimmt zu.

Angenommen – Adopté

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

88.066

**Bäuerliches Bodenrecht
Droit foncier rural**

Différences – Divergences

Siehe Seite 118 hiervor – Voir page 118 ci-devant
Beschluss des Ständerates vom 12. März 1991
Décision du Conseil des Etats du 12 mars 1991

**A. Bundesgesetz über das bäuerliche Bodenrecht (BGBB)
A. Loi fédérale sur le droit foncier rural (LDFR)**

Nussbaumer, Berichterstatter: Unsere Kommission bereinigte sehr viele Differenzen. Einige sind allerdings noch offen. Doch sehr viele dieser Differenzen haben einen inneren Zusammenhang über mehrere Kapitel hinweg. Wenn ein Grundsatzbeschluss gefasst wird, sind dann gleich vier oder fünf Artikel auf einmal erledigt. Bei einer so wichtigen Gesetzesvorlage birgt die Einteilung in Kategorien die Gefahr in sich, dass Bemerkungen vergessen werden, die unbedingt in die Materialien für die spätere Gerichtspraxis einfließen sollten. In diesem Sinne sehe ich mich veranlasst, wegen der vielen Rückfragen zu verschiedenen bereits bereinigten Artikeln noch eine paar kurze Bemerkungen zu machen. Ich werde diese anbringen, wenn die Artikel zur Diskussion stehen.

Ganz besondere Aufmerksamkeit wurde von seiten derjenigen, die diese Gesetzesvorlage verfolgen, dem Anwendungsbereich gewidmet. Es heisst hier in Artikel 2 Absatz 1: «Dieses Gesetz gilt für einzelne oder zu einem landwirtschaftlichen Gewerbe gehörende landwirtschaftliche Grundstücke, die ausserhalb einer Bauzone im Sinne des Raumplanungsgesetzes liegen und für welche die landwirtschaftliche Nutzung zulässig ist.» Es stellt sich tatsächlich die Frage, welche Bauzone da gemeint ist.

Ich hatte keine Gelegenheit, diese Frage in der Kommission zu stellen. Ich habe daher mit dem Direktor des Bundesamtes für Raumplanung Rücksprache genommen. Er hat mir – vor allem auch gestützt auf die Diskussionen im Ständerat – folgende Auskunft gegeben:

Strafgesetzbuch und Militärstrafgesetzbuch. Revision

Code pénal et Code pénal militaire. Révision

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1991
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	01
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	85.047
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	03.06.1991 - 14:30
Date	
Data	
Seite	854-858
Page	
Pagina	
Ref. No	20 019 951

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.